

Comment une usine D'Aucy fait fondre ses prélèvements d'eau



Un osmoseur sur mesure a complété le réseau alimenté par la station d'épuration de l'usine du Fauoët, dans le Morbihan. DR

INNOVATEURS

Guillaume Roussange
— Correspondant à Rennes

La répétition des sécheresses estivales affole les industriels de l'agroalimentaire. Parce qu'elle impacte non seulement les récoltes, mais aussi les process de fabrication, gourmands en eau. En Bretagne, l'été 2022, qui a vu tous les clignotants virer au rouge et les industriels contraints de mettre le pied sur le frein, a fortement marqué les esprits. Face à ce problème, ceux-ci n'ont pas d'autre alternative que de réduire, autant que possible, l'ouverture des vannes.

Au Fauoët, dans le Morbihan, c'est ce qu'a entrepris l'usine D'Aucy, la plus grosse conserverie du groupe coopératif Eureden, dimensionnée pour traiter 100.000 tonnes de légumes par an. En partenariat avec l'autrichien Best Water Technology (BWT), leader européen du traitement de l'eau, elle a mis place une stratégie visant à la réutilisation des eaux usées, la « reuse » dans le jargon du secteur. Pour y parvenir,

BWT a développé un osmoseur sur mesure. Cet appareil de filtration est capable de traiter l'eau issue de la station d'épuration, trop chargée en chlorure et donc incompatible avec des équipements en Inox.

Décrets en attente

« Finalement, celle produite à raison de 15 m³ par heure par l'installation est d'une qualité supérieure au seuil de potabilité », indique Christophe Nairv, responsable de la région Centre-Ouest chez BWT France (600 collaborateurs et 130 millions d'euros de chiffre d'affaires). Bénéfice pour le site : une économie d'eau comprise entre 50.000 et 80.000 m³ prélevés dans la nature précédemment, moyennant un investissement de 180.000 euros environ.

En réalité, cette technologie – déjà utilisée pour désaliniser l'eau de mer sur certaines îles bretonnes ou dans les pays du Golfe – complète le dispositif déployé depuis 2018 sur le site, où 10 millions d'euros ont été investis pour construire la station d'épuration. Couplée à l'osmoseur, elle a déjà permis de réduire d'un quart les prélèvements. « Sur les 300.000 à 320.000 m³ d'eau néces-

saires par an, nous ne captions plus que 240.000 m³ dans le milieu naturel. Il y a dix ans, c'était 400.000 m³ », évalue Michael Le Moal, directeur de l'usine D'Aucy au Fauoët.

Cette baisse pourrait encore s'accélérer. Problème : la législation actuelle cantonne l'usage de l'eau, officiellement non potable, à certaines tâches comme le nettoyage des sols ou le lavage des légumes. « A terme, on peut imaginer doubler les installations, soit 160.000 m³ réinjectés dans le process. Nous attendons l'arrivée du nouveau décret autorisant l'extension du périmètre des réutilisations », poursuit-il.

« Contributeur positif »

Avec ses procédés, la conserverie D'Aucy affirme même être devenue un « contributeur positif » à la rivière voisine, la Steir-Laër. « Certains jours, nous ne pompons plus, tout en continuant à rejeter une eau d'une grande qualité », affirme-t-il.

Compte tenu des tensions actuelles sur la ressource, l'expérience menée au sein de l'usine du Fauoët, considérée comme pilote, pourrait être étendue à d'autres unités du groupe. D'autant que ces investisse-

ments industriels ont été fortement soutenus par l'Agence de l'eau Loire-Bretagne : à hauteur de 35 % pour l'installation de l'osmoseur et de 30 % pour la station d'épuration. L'usine D'Aucy emploie 450 salariés en haute saison et réalise 70 millions d'euros de chiffre d'affaires. ■

Il a dit :



DR

« Sur les 300.000 à 320.000 mètres cubes d'eau nécessaires par an, nous n'en captions plus que 240.000 dans le milieu naturel. Il y a dix ans, c'était 400.000. »

MICHAEL LE MOAL
Directeur de l'usine D'Aucy au Fauoët (Morbihan)